

Des voix: Bravo!

M. Bigg: Ces pêcheurs ne veulent pas d'aumônes. Ils veulent que l'on reconstitue la marine marchande du Canada. Je ne suis pas un homme de la mer, je crois pourtant pouvoir dire que si nous avons adopté un programme rationnel pour rétablir notre marine marchande, nombre de ces pêcheurs n'auraient été que trop heureux de porter le Red Ensign sur tous les océans du monde, avec la même fierté que la marine marchande du Canada, autrefois. Cela permettrait non seulement de résoudre le problème des pêcheurs sans travail et en proie au découragement, mais encore de contribuer à l'édification, dans l'Est du Canada, d'une industrie tout à fait moderne.

Permettez-moi de tourner mon regard quelque peu en direction de l'Ouest. Dans l'Ungava et probablement dans la Terre de Baffin, il y a des gisements pratiquement illimités de minerai de fer à teneur moyenne. Nous devrions les mettre en valeur et veiller à avoir des programmes nouveaux et dynamiques, notamment au Canada central, en vue de l'utilisation de nos propres gisements de minerai de fer. En utilisant les réseaux d'alimentation d'énergie et l'énergie nucléaire d'une manière appropriée, nous devrions pouvoir éliminer tout à fait le chômage au Canada central. Nous aurons une politique dynamique qui remettra les Canadiens au travail—pas forcément avec une semaine de 60 heures, mais plutôt une semaine de 40 heures quand, au lieu d'affronter leurs employeurs, les travailleurs s'entendront avec eux et proclameront: «Nous, les travailleurs du Canada, les plus pressés du monde, souhaitons être en accord avec notre industrie, qui est l'industrie la mieux disposée du monde, et ensemble, dans l'intérêt non seulement du Canada, mais du monde entier, nous voulons fabriquer des produits sidérurgiques qui soient bon marché, de bonne qualité et efficaces.» Si cela est possible au Japon, cela doit l'être ici.

Pouvons-nous maintenant passer aux Prairies. Monsieur l'Orateur, nous pouvons assurément trouver de meilleures solutions que de payer les cultivateurs pour qu'ils ne cultivent pas de céréales. Le gouvernement a appelé cela le programme LIFT—mais ce LIFT, c'est pour faire monter quoi? A-t-il relancé l'économie? Heureusement, la nature s'en est mêlée et nous a montré combien nous étions stupides, même dans l'espace d'un an, lorsque nous avons engagé les cultivateurs à ne plus cultiver les céréales dont les gens affamés du monde ont besoin. La réponse que nous avons faite en 1957 et en 1958 est encore valable aujourd'hui. Nous ne devons pas concentrer la plus grande partie de nos énergies à établir des offices de commercialisation, qui sont nécessaires, je pense, si nous voulons avoir des débouchés ordinaires et partager nos marchés. Les offices de commercialisation pour le petit marché intérieur n'arrivent jamais à garder prospères les Prairies ainsi que l'agriculture canadienne, qui commence à peine à se tirer d'affaires. La plupart des cultivateurs sont maintenant des techniciens. Le cultivateur a plus que doublé sa production. Nous—et je prends ma part de responsabilité avec le gouvernement pour cette déclaration—devons faire plus qu'établir tout simplement un programme de réglementation de la production pour assurer le partage d'un bien petit marché intérieur. C'est que, pour avoir la vision dynamique de notre parti, le Canada doit regarder au-delà de ses frontières et

[M. Bigg.]

se rendre compte des besoins mondiaux en fait de denrées alimentaires. La vision canadienne doit s'intégrer à la vision mondiale, si nous voulons nourrir les peuples affamés du globe. Qu'est-il advenu des objectifs de la Banque alimentaire mondiale?

Le gouvernement actuel a décidé de reconnaître la Chine communiste. J'espère que c'est surtout aux fins de relations commerciales. Si tel est le cas, je souscrirai à cette reconnaissance. L'évolution du commerce entre le Canada et la Chine communiste est une bonne raison pour ce dernier pays de briguer un siège aux Nations Unies. Pouvons-nous être assurés que l'entrée de la Chine rouge aux Nations Unies favorisera la paix et la prospérité dans le monde? J'ose prétendre que le Canada n'a pas agi de la sorte à cause de la menace à la paix mondiale que constituaient la Chine rouge et la Russie. Si le Canada, les États-Unis, la Chine rouge et la Russie donnaient chacun un quart de leur budget de défense à la banque des produits alimentaires, les problèmes d'exportation de l'Ouest du Canada s'en trouveraient certainement résolus pour une bonne partie du XXI^e siècle.

● (9.00 p.m.)

Il n'y a pas assez de terre arable dans le monde pour que tous les humains puissent jouir du niveau de vie auquel nous sommes habitués. Il ne suffit pas de s'en tenir là-dessus au discours du trône. Nous nous réconforçons en disant: «Les choses ne sont jamais allées aussi bien au Canada.» J'ai remarqué pour la première fois que l'une des particularités du castor serait de se mettre la tête dans le sable comme l'autruche. Le castor canadien est intelligent, travailleur, industriel; il a bon caractère et il est capable de construire des barrages et d'accumuler des réserves. En peinant dur, il parvient à emmagasiner pendant l'été suffisamment de nourriture pour subsister pendant l'hiver. C'est ce que les Canadiens ont l'habitude de faire. Ils ont de grandes vertus et il est temps d'y revenir. Pour accomplir tout cela, il nous faut un Livre blanc sur la fiscalité qui devrait améliorer la situation de sorte que les gens retourneront travailler avec empressement et s'efforceront de faire du Canada un pays meilleur, plus libre et plus sûr.

Nos as de la finance feraient bien d'examiner de près les taux bancaires. La majorité des députés ont été incités, il y a quelques années, à approuver une hausse du plafond de ces taux. On nous avait promis qu'elle n'entraînerait pas de dépense supplémentaire pour l'homme de la rue. A vrai dire, ce dernier devait payer beaucoup moins; il lui serait plus facile de se procurer de l'argent afin d'acheter une maison. On en avait fait valoir tous les bienfaits. Les jeunes pourraient, disait-on, acheter une maison pour leur famille. Qu'est-il arrivé? Nous n'avons jamais eu autant d'inflation que depuis cette prétendue amélioration de la loi sur les banques. Nous avons besoin de la collaboration des financiers canadiens.

La critique formulée à l'endroit des banques par mes amis à ma gauche a du bon, je pense. Certains d'entre nous feraient bien d'examiner leurs profits excessifs. Bon nombre d'actions au Canada diminuent de valeur. Depuis cinq ou six ans, il est préférable d'investir dans les banques à charte du Canada. Pourquoi? Comme cet argent est le plus sûr au monde, les banques devraient donc pouvoir accepter une baisse de profit sur leurs investissements. Beaucoup d'entre nous avons dû risquer nos ressources personnelles pour concurrencer les manufacturiers de chaussures de la Tchécoslovaquie ou les in-